

eLamp lève 2 millions d'euros pour se lancer en Europe

Spécialisé dans la récolte et l'utilisation des données collaborateurs, eLamp vient de lever 2 millions d'euros auprès de fonds et de business angels. Avec cette somme, la startup cherche à renforcer sa position à l'étranger pour devenir le leader du secteur.

Lancée en 2015, la startup lilloise eLamp avait alors pour ambition d'aider les salariés à partager leurs compétences avec leurs collègues, sans intervention de l'entreprise. Olivier Rohou, l'un des trois cofondateurs du projet avec Jean-Baptiste Noachovitch et Florian Bojda, raconte leur envie de *"faire coopérer ensemble des salariés pour qu'ils échangent leurs savoirs"*.

Mais au moment de lancer leur produit sur le marché, l'équipe d'eLamp est repérée par des équipes de DRH. En réalité, la technologie mise au point par les trois associés et trois ingénieurs des Mines *"n'existait même pas au niveau professionnel pour sourcer les compétences des collaborateurs"*. Les directions d'entreprise et les pôles des ressources humaines ne possédaient pas *"d'outils capable de sourcer dans une base de données centrale tout ce qui fait la richesse d'un humain"*, qu'il s'agisse de compétences techniques, de soft skills ou de connaissances.

En 2016, un an à peine après sa naissance, la startup opère ainsi un premier pivot en passant du B2C au B2B et devient une solution de récolte d'informations sur les compétences des collaborateurs.

Un concentré de connaissance

eLamp utilise un modèle hybride, mêlant algorithmes et interventions humaines, pour récupérer l'ensemble de ces informations. *"Le salarié est acteur de son profil, il peut lui-même le renseigner, de même que son manager ou ses collègues"* , explique Olivier Rohou. En parallèle, les algorithmes vont *"récupérer des données complémentaires sur des CV, des profils LinkedIn ou tout autre document collaborateur (rapport d'entretien annuel, cahier des charges, rapport de fin de mission, intitulé de formation...)"* . L'interface peut se brancher aux outils de gestion de projets de l'entreprise.

Un peu comme rien n'échappe à Google, eLamp réussit à scruter les compétences des salariés dans les moindres recoins d'internet et documents de l'entreprise. Mais à la différence des GAFAs, son objectif n'est pas de vendre ces informations mais plutôt de les utiliser à bon escient pour aider l'entreprise à se développer.

Améliorer la connaissance de ses effectifs

Ces informations peuvent être utilisées à différentes occasions. Les algorithmes y recourent dans le cadre de staffing, c'est à dire, pour associer à chaque projet le candidat le plus qualifié. Lors de la publication d'un projet, l'intelligence artificielle va scruter les profils des salariés et chercher ceux qui possèdent le plus de compétences requises pour le poste. Les candidats retenus sont remontés au porteur de projet. Les *"salariés correspondant aux critères du projet sont informés de la mise en place du chantier"* , explique Olivier Rohou, ce qui leur permet d'exprimer leur volonté d'y participer ou non.

À lire aussi

[60% des métiers qui seront exploités en 2030 n'existent pas encore](#)

Cette centralisation des données permet également aux directions de repérer les compétences qu'ils possèdent en interne pour proposer aux salariés des formations sur mesure et faciliter ensuite leur mobilité en interne. Mais la solution d'eLamp va beaucoup plus loin. *"Certains métiers de demain*

n'existent pas encore. En voyant apparaître le besoin de certaines compétences, les entreprises pourront peut-être identifier la montée en puissance de futurs métiers”, précise Olivier Rohou. La solution joue alors un rôle prospectif.

Avec sa levée, eLamp veut renforcer sa présence européenne

L'entreprise, qui compte déjà une trentaine de clients parmi lesquels Bouygues Construction, Eurotunnel, SPIE, vient de lever 2 millions d'euros auprès de MySeedCap, BPI France, BNP, CIC, Société Générale et d'un groupement de business angels d'Euratechnologies. ELamp souhaite mobiliser cette somme pour renforcer son *“développement en France et prospecter dans des pays francophones et frontaliers comme la Belgique, le Luxembourg et la Suisse”*. D'autres cibles, non francophones, ont également été identifiées en Allemagne et au Royaume-Uni.

Pour répondre à ces futures demandes, Olivier Rohou et ses associés ont déjà commencé à recruter de nouveaux collaborateurs en amont de leur levée de fonds. D'ici fin 2021, ils espèrent porter leur nombre à une quarantaine, soit le double de leur taille actuelle. Des commerciaux et des profils marketing sont attendus pour renforcer l'équipe parisienne tandis que le siège social accueillera, à Lille, des compétences plus techniques.

La recherche et le développement constitue le troisième pôle stratégique qu'eLamp souhaite étoffer. *“Nous travaillons en permanence sur nos algorithmes pour être plus précis dans nos prédictions. Notre but est de réussir à analyser des tendances et pouvoir prédire les métiers en perte de vitesse et ceux en train d'éclorre”*, explique Olivier Rohou. À plus long terme, l'entreprise espère même pouvoir *“simuler les besoins en ressources d'ici 1 à 5 ans”* et ainsi aider les dirigeants à mieux gérer *“leur bassin d'employés pour atteindre leurs objectifs”*.

Difficile à obtenir mais surtout à analyser, les données sont un enjeu interne autant qu'externe pour les entreprises et offrent des perspectives de développement qui ne sont pas négligeables.